

## James Ensor et les médecins \*

par Christine BLUARD \*\*

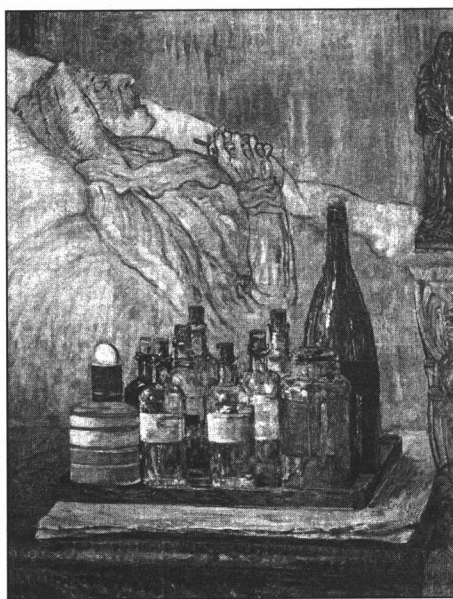
Lorsqu'Ensor (1860-1949) choisit de stigmatiser la médecine et ses médecins, l'attaque est violente et le verbe injurieux. La médecine, il ne l'aimait guère et il taxait les médecins d'incapables chroniques considérant leur incapacité à le soigner comme une tare, lui l'éternel hypocondriaque, et pour cause....

Ironie du sort, Ensor qui passait son temps à se plaindre de maux les plus divers est mort presque nonagénaire. N'est-ce pas là le portrait type du malade imaginaire ?

Lorsqu'en 1915, il veille trois jours durant le corps de sa mère morte et la dessine, il place les fioles à médicament au premier plan. Cette charge pleine d'amertume est une fois de plus dirigée contre les médecins que l'artiste tient pour responsables du décès de sa mère. (*Ma mère morte* - Huile sur toile 75X60 cm - 1915 Musée d'Ostende).

Pour le médecin, cette vision de l'art de guérir est à approcher avec beaucoup d'ironie, une pincée de fantaisie et une bonne dose d'autodérision.

Quelle était la nature des relations pour le moins houleuses qu'entretenaient Ensor et les médecins, bons ou mauvais ? Pourquoi a-t-il choisi d'attaquer la médecine en épinglant ses plus brillants représentants ? Pourquoi a-t-il choisi précisément Joseph Sacré (1829-1915), Jean-Joseph Crocq (1824-1898), Guillaume Rommelaere (1836-1916), Jules Thiriart (1846-1913) et Emile Yseux (1835-1915), cinq professeurs tous respectables et respectés en Faculté de Médecine à l'Université Libre de Bruxelles ?



*"Ma mère morte".  
Museum voor Schone Kunsten, Ostende.  
(Avec l'aimable autorisation  
du Musée des Beaux Arts d'Ostende)*

\* Comité de lecture du 24 mai 1997 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

\*\* Attachée scientifique, Musée de la médecine, Bruxelles.

Autant de questions que l'on se pose face aux "*Mauvais médecins*" ; ce tableau (huile sur panneau d'acajou, 50X61 cm, 1892, Rectorat de l'ULB) fut exposé pour la première fois à Bruxelles au Salon des XX en 1893. La même année, il devint la propriété du docteur Paul Vandervelde (1869-1944), chef de service à l'Hôpital St. Jean et également professeur à l'U.L.B. L'œuvre est cédée par Vandervelde à son collègue Jean Demoor (1867-1941), professeur entre 1899 et 1937 et recteur de l'Université en 1912, et conservée dans son bureau. En 1941, le tableau est légué au docteur Pierre Rijland (1902-1983) qui le met à l'abri chez lui pendant la guerre et l'installe en 1948 dans son bureau de l'Institut Solvay au Parc Léopold. Après le décès de Rijland, le tableau devient propriété de l'U.L.B.

Près d'un siècle s'est donc écoulé entre l'exposition de la peinture au Salon des XX de 1893 et sa seconde présentation publique en 1992 à la Galerie Ronny Van de Velde d'Anvers. Entre ces deux dates, la composition fut essentiellement popularisée à travers sa version gravée datée de 1895 (Eau-forte sur cuivre, 17.2 X 24.6 cm, Musée de la médecine). Entre le tableau et la gravure, Ensor a légèrement modifié sa composition.

Parce que mal accueilli au sein de l'Université, le tableau a vécu dans une semi-clandestinité. L'étonnante âpreté de l'humour dont l'artiste a fait preuve continue à susciter des réactions en sens divers. Et la virulence avec laquelle certains fustigent encore aujourd'hui les charges impitoyables exprimées dans cette œuvre laisse imaginer les remous qu'elle a pu susciter lors de sa première présentation au public.

Dans son œuvre, Ensor n'agresse pas seulement la médecine. Il critique régulièrement l'ordre établi. Des "*Bons juges* - 1891" aux "*Cuisiniers dangereux* - 1896", il ne fait pas de quartier et s'attaque tour à tour à la Justice et au monde de la critique d'art. Dans "*L'entrée du Christ à Bruxelles* - 1888" son intention est nettement anticléricale et pour "*Les gendarmes*- 1892", c'est l'autorité publique qui en prend pour son grade. Loin de se limiter à un répertoire onirique et carnavalesque, Ensor s'intéresse aux événements marquant de son temps. L'actualité de la fin du XIXe siècle pointe derrière chaque visage grimaçant. Anarchiste, Ensor l'est sans doute, il cultive l'ironie et la méchanceté, mais avec humour. Il s'impose en témoin de son temps et analyse sans complaisance cette *fin de siècle*. Il choisit ses victimes avec soin et les met à nu. Mais si l'attaque est directe, elle est rarement personnelle. Sans doute n'a-t-il jamais eu affaire aux cinq médecins du tableau. Il se sert de leur image, de leur poids au sein de la Faculté de médecine pour en faire des exemples de ce qu'il abhorre. Il est aidé en cela par des complices qui l'informent et le documentent, peut-être parfois à leur insu. Dans le cas des "*Mauvais médecins*", c'est probablement par le biais de la famille d'Ernest Rousseau, alors professeur à l'Ecole Polytechnique et recteur de l'Université en 1884, que le peintre choisit précisément ces cinq médecins pour animer sa farce burlesque. Les Rousseau forment un couple uni et brillant qui attire la sympathie et suscite l'admiration ; ils reçoivent fréquemment, et dans l'enfilade de leurs salons, les idées progressistes en matière d'art, de sciences, de philosophie ou de politique font l'objet de discussions amicales et passionnées. La tendance générale de la maison est athée et anarchisante - ce qui n'est pas pour déplaire à Ensor - mais toutes les opinions sont tolérées. Le fils d'Ernest Rousseau (1872-1920), également prénommé Ernest, deviendra rapidement l'inséparable compagnon d'escapades et le complice de toutes les piteries

d'Ensor. Ernest Junior est passionné de zoologie, il entretient toute une ménagerie d'insectes qu'il nourrit et observe. Ensor est également fasciné par les ossements qu'Ernest a réunis pour les besoins de ses cours d'anatomie. Enfin, Ernest Junior qui entame des études de médecine à l'Université libre de Bruxelles à partir de 1889, étudie encore au moment où Ensor peint les "*Mauvais médecins*". Gageons qu'il n'était pas étranger à l'intérêt d'Ensor pour nos cinq professeurs...

#### QUELQUES INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES :

Joseph SACRÉ surnommé le *dissecteur maniaque* est professeur d'anatomie descriptive, d'ostéologie, de syndesmologie et de splanchnologie. Il fut Président de la Faculté de médecine en 1879.

Jean-Joseph CROCQ surnommé *Le touche-à-tout vieux système* dispense la plus étonnante variété de cours : des démonstrations anatomiques à la minéralogie, géologie, anatomie générale, pathologie et thérapeutique spéciale des maladies internes. Il est également hygiéniste de la Ville de Bruxelles, conseiller provincial libéral et sénateur de l'arrondissement de Bruxelles. Il est le plus conservateur des cinq médecins et reste adepte de la saignée et des sangsues.

Guillaume ROMMELAERE prôna l'importance des examens de laboratoire en complément du diagnostic clinique. Il fut chargé de cours d'anatomie humaine générale, chargé d'exercice de micrographie, professeur d'histologie générale et spéciale, Recteur en 1894.

Jules-Adrien THIRIAR, chirurgien chef à l'Hôpital St. Jean, chef du service de chirurgie et professeur de clinique chirurgicale à l'Hôpital Saint Pierre, fut professeur de pathologie externe et de pathologie chirurgicale. Zélateur des théories de Lister et de Pasteur, il impose dans son service les règles élémentaires d'asepsie et d'antisepsie. Chirurgien attitré du roi Léopold II, Thiriard est également homme politique, conseiller provincial, député et sénateur libéral pour l'arrondissement de Soignies.

Emile YSEUX, diplômé de médecine à l'Ecole militaire était un fervent admirateur de Darwin et de Lamark, il fut professeur de zoologie et de sciences naturelles à l'U.L.B. et dispensa également les cours de géographie, de zoologie, d'anatomie et de physiologie comparées et professeur de paléontologie animale. Il fut chargé de cours en Faculté des Sciences, à l'Ecole Polytechnique et en Faculté de Médecine. Il est à l'origine du musée de zoologie de l'Université.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ELESCH James N. - "James Ensor. The complete graphic work", in *The Illustrated Bartsch*, vol. 141, Albaris Books, New York, 1982.
- DELEVOY Robert-L. - *Ensor*, Fonds Mercator, Antwerpen, 1981.
- ENSOR James. - *Mes écrits*, Editions nationales, Liège, 1974. (5e éd. ).
- LEGRAND Francine-Claire. - *Ensor*, La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1990.
- LEGRAND Francine-Claire. - *Ensor, la mort et le Charme. Un autre Ensor*, Fonds Mercator, Antwerpen, 1993.
- TRICOT Xavier - "Un triptyque imaginaire ou trois chefs-d'oeuvres de James Ensor. Les bons juges, Les mauvais médecins, Les cuisiniers dangereux", in *Ensoriana II*, Pandora, Antwerpen, 1995, pp. 68-80.
- HEYMANS Vincent - Catalogue de l'exposition (Nivelle, janvier 1998). *James Ensor et les médecins : un diagnostic*. Centre de recherches et d'études techniques des arts plastiques de l'Université Libre de Bruxelles. Cahiers d'études n°5, 1997.

